

LA RECONNAISSANCE

Dans son palais d'opale irisée des étincellements de milliers de soleils, aux tentures mouvantes, semées d'étoiles, au tapis d'azur, sillonné des fantastiques arabesques que tracent les comètes, l'Éternel offre une fête divine, aux vertus qui consolent les pauvres humains.

TROP OBÉIE



Madame. — Je ne serai absente que quelques minutes. Faites attendre tous ceux qui viendront pour moi.

et sur la Bonté. Non loin, l'accorte Propreté, la sévère Tempérance, l'humble Patience, la sage Economie, la sérieuse Activité, escortent l'Abondance, aux traits souriants et épanouis.

Voici la noble Hospitalité, la Politesse exquise, l'Amabilité séduisante, l'Enthousiasme, aux regards perdus dans les cieus, le Dévouement, aux ardeurs saintes, la Douceur, l'Humilité, la Pureté aux ailes blanches. Puis la Magnificence, couverte de pourpre, la Magnanimité, toujours prête aux généreux pardons, la Piété, au front candide, conduite par la sainte Allégresse et la belle Indulgence. Au ciel ce sublime trio ne se sépare jamais.

Elles arrivent toutes, entourant la splendide Raison, leur reine, accueillie par la gracieuse Amabilité. Soudain la Bienfaisance au long manteau d'or, aux mains pleines, aperçoit une vertu ravissante qu'elle ne connaissait point. L'inconnue, qui paraissait la considérer elle-même avec étonnement, avec le plus suave visage ; de sa bouche entr'ouverte semblaient s'échapper des actions de grâces émues, pendant que ses yeux humides disaient des gratitudes attendries. D'une grâce exquise, qui n'avaient rien d'obséquieux, elle s'inclinait d'une façon charmante, comme en des remerciements pleins de dignité.

La Bienfaisance s'inquiète, s'informe. — " Qui est cette nouvelle sœur, au geste accueillant, au noble maintien, dont les épaules semblent pouvoir porter les plus lourds fadaux ? Sur son visage la grandeur d'âme éclate ; son cœur, haut placé, paraît inaccessible à toute petitesse.

Comment, dit l'Éternel d'une voix triste et profonde, Bienfaisance, fille chérie de ma bonté, dispensatrice de mes largesses, consolation des affligés, secours assuré de mes pauvres, tu ne connais pas cette autre fille de mon cœur, qui doit témoigner après toi au jour de ma suprême Justice et chanter à mes pieds un Alleluia sans fin !

Et la Bienfaisance et la Reconnaissance se regardèrent émues, et s'unirent sous l'œil de Dieu en un cordial baiser. Sur la terre, elles ne s'étaient jamais rencontrées !

La reconnaissance est certainement un des plus rares sentiments de l'humanité, cette constatation est, hélas ! faite pour décourager le bienfait. Aussi, lorsqu'on voit des vieillards bons et généreux, on peut sans crainte, assurer qu'ils ont de belles âmes et de bien nobles cœurs. Car il faut autant de force d'âme et de délicatesse de cœur, pour supporter l'ingratitude que pour porter le poids de la reconnaissance sans faiblir, ou sans tomber en cette feinte obséquiosité, qui tient d'une main l'encensoir et de l'autre la flèche empoisonnée.

La reconnaissance est une vertu austère, courageuse et humble. Aussi est-elle d'une pratique plus héroïque que la bienfaisance, bénie partout ; recevant considération toujours, honneur souvent, profit parfois. Il est doux de donner, il est dur quelquefois de recevoir. Ce sont les vainqueurs dans la lutte pour la vie qui peuvent donner ; ce sont les vaincus qui reçoivent. L'heureux qui se plaint d'être trop sollicité ne se doute pas de son bonheur, il ignore la souffrance de demander. D'autre part, le bienfait ne peut être en rapport avec l'infortune : saint Martin ne donna que la moitié de son manteau ; si, continuant sa route, il eût donné l'autre moitié, à un troisième pauvre il eût été obligé de refuser et celui-ci l'eût traité de mauvais riche.

A l'appel de Jéhovah, elles quittent la terre et montent belles et pures vers le ciel. La Charité, rayon de flamme sorti du cœur même du Tout-Puissant, réchauffe, réjouit, unit ses sœurs, pendant que la Foi sereine et superbe les anime et que l'Espérance, couronnée d'émeraudes, chante d'une voix enivrante les promesses célestes.

La Justice tient d'une main austère la balance dans laquelle les hommes mettent tant de faux poids, mais qui ne peut être faussée au tribunal suprême. La Confiance et l'Équité l'accompagnent.

Surprises de se voir réunies, la Concorde, la Paix, l'Obéissance, la Résignation, forment un groupe d'une rare harmonie. Près d'elles, la Persévérance, la sainte Audace, l'Intelligence aux yeux de feu, entourent la Richesse appuyée sur la Sagesse



La même (de retour). — Est-il venu quelqu'un, Nora ?
Nora. — Oui. Ils attendent dans le salon...

Aujourd'hui nous ne parlons pas de l'aumône, mais des services rendus à des amis dans l'infortune, et c'est dans ce cas surtout que bienfaisance et reconnaissance se rencontrent rarement ; nous nous occupons de la façon de recevoir, de remercier et non celle de donner.

On a besoin pour un mari en disgrâce ou même pour un protégé, des démarches d'une amie puissante. On l'importune, on la harcèle ; parfois même, comme il conviendrait toujours, celle-ci va au-devant des désirs de la sollicituse. Si elle réussit, on la porte aux nues ; mais, l'intérêt satisfait, on s'allège vite de la gratitude. A l'occasion, on refusera peut-être durement de l'obliger à son tour.

D'autres fois, on discute le service rendu, on le nie même. C'est la forme de l'ingratitude qui blesse le plus le bienfaiteur ; car la délicatesse commande de ne point prouver ni même rappeler le bienfait. On arrive heureux d'avoir pu faire ce qui vous avait été demandé et, au lieu de trouver joie et remerciements, on se heurte à des propos blessants.

" Oh ! mais nous eussions réussi sans vous ! " — " Nous avons des protecteurs plus puissants. Vous avez enfoncé des portes ouvertes ! " — " Quoi, vous vous êtes occupé de nous réconcilier avec ce parent, cet ami ! Mais nous n'étions pas si fâchés que cela. Un malentendu qui se serait dissipé de lui-même. " — " Vous croyez nous avoir obtenu cette somme ? Le prêteur sait qu'il fait une bonne affaire ; il ne l'aurait pas prêtée sans cela. " — " Quoi, c'est tout ce que vous nous donnez, que voulez-vous que nous fassions avec cela ? "

C'est ainsi qu'on évite d'avoir à être reconnaissant. Le plus souvent on accepte le service, on en remercie même parfois, mais on fuit le bienfaiteur, on le dénigre si bien pour faire croire qu'on ne lui doit rien qu'on arrive à se le persuader à soi-même et, comme on ne dit rien, du service rendu, à ses enfants, ceux-ci prolongent sans s'en douter l'ingratitude de leur parents.

Pourtant, il est des personnes qui savent remercier et être relativement reconnaissantes ; mais il en est très peu qui témoignent de la gratitude pour les démarches infructueuses.

Cependant, en ce cas, les amis obligeants ont eu autant de peine et ils n'ont pas eu le plaisir d'avoir réussi. Des cœurs délicats ne doivent pas seulement tenir compte des résultats, mais surtout des intentions.

J'ai dit qu'il fallait être absolument reconnaissant, mais sans que la gratitude rende obséquieux. Le fait suivant résume absolument ma pensée.

Une personne venait de recevoir un très grand service d'une amie plus riche.

— Pourquoi avez-vous parlé de ce prêt devant tant de monde, lui dit celle-ci.

— Parce que je ne rougis jamais d'un service reçu et que j'aime à témoigner ma reconnaissance.

A quelque temps de là une discussion s'éleva entre elles. L'obligée crut remarquer de la part de la bienfaitrice un peu d'étonnement de se voir ainsi contredite ; elle voulut aussitôt s'en expliquer :

— Ne croyez pas, ma chère amie, que vous ayez acheté mon indépendance en me rendant service ; vous avez seulement acquis plus de droit à mon amitié.

Et l'autre répondit aussitôt : — S'il en était autrement je ne vous aimerais pas comme je vous aime, car je ne vous estimerais pas comme je vous estime.

Elles avaient toutes les deux des natures d'élite.
ELIANE.

UNE LACUNE

Il est étonnant que les propriétaires de médecines patentées, qui sont si inventifs en publicité, ne se servent pas des épithètes pour annoncer que ceux qui sont au-dessous n'ont jamais fait usage de leurs produits.

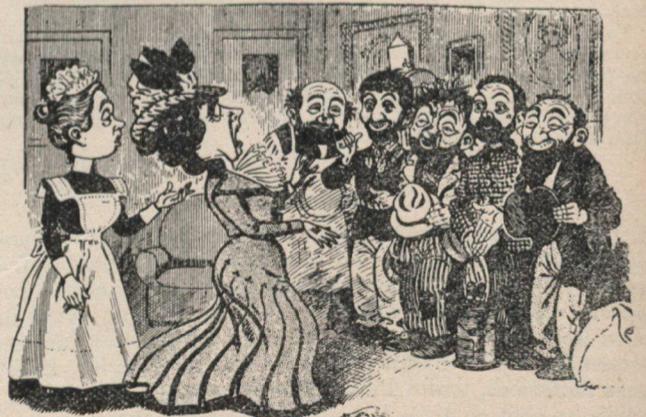
CONSTATATION

Une femme peut être une excellente chrétienne en beaucoup de choses, mais elle ne pardonne jamais réellement à celui qui ramène à trois heures du matin, en voiture, son mari dont les pieds dépassent de dix-huit pouces le siège de devant.

OBEISSANT

Le policeman. — Allons ! venez en douceur, ou sinon...

Le pochard. — Jamais de la vie ! Le président de la correctionnelle m'a dit de ne plus jamais reparaitre devant lui, et je dois lui obéir.



... Il y a un monsieur qui désire acheter des bouteilles et des guénilles, un autre qui achète les graissailles, un autre qui est sans ouvrage, un autre qui répare les parapluies et un dernier qui aguisent les couteaux et les ciseaux.